



Queenie in love

de Amos Kollek

Fiche technique

**USA - 2001 - 1h38 -
Couleur**

Réalisation, scénario :

Amos Kollek

Image :

Ed Talavera

Montage :

Ron Len



Musique :

David Carbonara

Interprètes :

Victor Argo

(Horace)

Valerie Geffner

(Queenie)

Louise Lasser

(Martha)

Mark Margolis

(Spencer)

Austin Pendleton

(Alvin)

Résumé

A 24 ans, Queenie s'occupe d'enfants en difficulté et préfère l'East Village, dans Manhattan, à la luxueuse propriété de ses parents à Westchester. Elle tente, sans succès, de mener une carrière d'actrice à New York. Horace, ex-flic, vit seul dans le même quartier. Quand il apprend qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre, il commence une psychanalyse et essaie de trouver un sens à son existence. Ses voisins Martha et Spencer, ex-gangsters, organisent des orgies sado-maso. Queenie est fiancée à Skip. Sa meilleure amie, Tzocki, s'appête à enterrer sa vie de jeune fille. C'est alors qu'Horace rencontre Queenie...

Critique

Queenie est une jeune femme de son temps, de celles qui, d'un rictus mutin, parviennent instantanément à bouleverser l'emploi du nôtre. 24 ans et des velléités d'actrice, bien née et mal fiancée à un broker falot, Queenie aime à clamer qu'"il n'y a que le sexe dans la vie" pour mieux s'avouer que la poursuite du bonheur passe par la case Amour. Mais Queenie croit-elle aux contes de fées ? Elle devrait, tant Amos Kollek semble désormais pleinement adhérer à ce genre. Un rien paresseux mais maître de ses atouts, Kollek ne varie pas son jeu d'un iota : même terrain (l'East Village), même comédiens (hormis Anna T. dont la défection tendrait à prouver que le système Kollek fonctionne indépendamment de la présence de sa Galatée) mais distribution des rôles sensiblement différente. Valerie Geffner et Victor Argo,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

figures de second plan dans **Fast food, fast women** font ici offices de pivots et de révélations. Elle, c'est Queenie, donc, et lui Horace, sexagénaire atrabilaire et cancéreux, finalement miraculé par la romance. Leur adjoignant une galerie de personnages satellites Kollek n'a plus qu'à se concentrer, avec un brio certain, sur la circulation de ses pions, misant davantage sur l'énergie déployée par ses acteurs et sur un art consommé du timing et de l'ordonnancement des séquences que sur les idées de mise en scène – pas franchement son fort, reconnaissons-le. La tentation de la beauté, dangereux écueil, n'est jamais loin mais Kollek, jusque dans le very happy ending, désamorce ce terrain miné de mièvrerie en grippant sa mécanique des grains de poivre hérités de ses films précédents : équivoque des situations, indétermination génétique, dynamitage des tabous et revendication dionysiaque d'une sexualité (à/en) crue et à tout âge. (...)

Bertrand Loutte
Les Inrockuptibles - 12 Septembre 2001

Après sa période désespérée (**Sue perdue dans Manhattan, Fiona**), Amos Kollek semble prendre goût à la comédie de mœurs, en nous proposant une nouvelle comédie dans la lignée de son film précédent, **Fast food, fast women**. Le charme de **Queenie in love** est encore plus superficiel ; du moins nous offre-t-il l'occasion de découvrir une nouvelle comédienne, Valérie Geffner (...), finalement moins épuisante que la "muse" habituelle du cinéaste, Anna Thomson. Elle incarne Queenie, une jeune excentrique, avatar moderne de l'héritière fofolle de la *screwball comedy*. Queenie tombe amoureuse d'une retraité misanthrope (Victor Argo) (...). Les personnages secondaires apportent quelque piment à la bluette : Louise Lasser et

Mark Margolisen vieux couple organisant des orgies sadomaso, et surtout Austin Pendleton en psychanalyste névrosé et gaffeur, tout droit sorti de l'univers de Woody Allen.

Yann Tobin
Positif n°45-85/486 - Juillet/Août 2001

Optimisme et pessimisme

A sa sortie en France en septembre 1998, les critiques accueillirent **Sue perdue dans Manhattan** en maugréant contre l'inspiration noire d'un réalisateur mal intentionné à l'égard de la nature humaine. C'est un sillon de désespoir et de fatalisme que ce premier film d'Amos Kollek diffusé en France creusa dans les esprits. L'année suivante, **Fiona** mit le feu aux poudres et suscita une vague d'indignation : trop, c'est trop ! Les déambulations dans Manhattan d'une gentille trentenaire esseulée et déclassée, cela passait encore, mais les shoots pris sur le vif, les corps couverts d'hématomes dans une crack house réelle de l'East Village ont de quoi choquer et sont plus durs à avaler. Certains vont même jusqu'à taxer Kollek de pervers et de sadique envers ses personnages. En effet, que penser d'autre d'un metteur en scène qui s'acharne avec tant de soin à ne nous montrer que le côté yang du monde ? Heureusement, avec **Fast food, fast women**, encore un an plus tard, Kollek semble retourner sa chemise et nous présenter une facette plus yin de lui-même et des autres. La critique se rassénère et s'enthousiasme même, réconciliée par les touches d'humour et de romantisme qui fusent tout au long de cette comédie rocambolesque. Et bonne nouvelle : son dernier film, **Queenie in love**, ne déroge pas à cette nouvelle règle de la gaieté et s'inscrit encore dans la veine comique ! Mais curieusement, alors qu'on s'insurgeait contre le réalisme sordide de **Sue** et surtout de

Fiona, les péripéties et les dénouements heureux de **Fast food, fast women** et **Queenie in love** prennent des allures de conte de fées. Finalement, le bonheur, on n'y croit pas ? Entre pessimisme et optimisme, mon cœur balance. Kollek, réalisateur machiavélique, se jouerait-il de nous ?

Ruse et méprise

C'est une réflexion d'Anna Thomson, lors d'une interview, qui nous a mis la puce à l'oreille... Tandis que nous étions persuadés d'avoir vu Sue s'éteindre discrètement sur un banc comme un animal transi dans un parc new-yorkais, l'actrice s'écrie : «Mais elle ne meurt pas ! C'est un peu comme un reflet dans un miroir : un moment on existe, le moment après on n'existe plus». **Fast food, fast women** débute par une parodie tragi-comique de suicide : une femme s'allonge sur la chausée pour se relever saine et sauve dans la minute qui suit en déclarant que c'était juste une déprime de dimanche matin. Fausse alerte ! **Queenie in love** nous offre un exemple encore plus criant de cette méprise qui nous pousse à souhaiter le pire : si vous voyez une jeune fille ôtant ses vêtements au sommet d'un building et se mettant en position de plongeon dans le vide, ce n'est pas forcément qu'elle a décidé de faire le grand saut final, elle a peut-être le vertige et un chien, ce que certes vous ne saviez pas, mais avouez que vous ne l'auriez même pas envisagé. En deux temps trois mouvements, la désespérée se retourne et se transforme en pin-up venue sur le toit griller une cigarette et se doré au soleil. On en reste pantois. Pourquoi avoir écarté d'emblée le détail du déshabillage ? On se surprend alors à être plus partial que le metteur en scène... qui prend un malin plaisir à nous tendre des pièges

A l'origine était la mort

Toutefois, la mort est bien là, elle hante les films de Kollek et pas seulement les

fantasmes manipulés du spectateur. Elle prend une place de plus en plus importante dans les dialogues au fur et à mesure que les scénarios s'acheminent vers la comédie. Une seule allusion orale dans **Sue** : «Je n'ai pas parlé à ma mère depuis longtemps et à chaque fois j'ai peur qu'elle soit morte et que je ne puisse plus lui parler» ; et une seule image, Lola dans sa fourrure blanche étalée dans le caniveau comme un petit animal écrasé, image d'autant plus violente que sa focalisation nous place du point de vue de Sue laissée sans voix. Dans **Fiona**, la mort n'est pas si diffuse ni dissimulée avec tant de pudeur. Elle nous prend à la gorge fréquemment. Cependant, observons sa répartition dans le scénario. Le chapitre intitulé «le bonheur» commence par la pendaison avortée de Fiona, sauvée par un de ses clients. Puis, le «dîner», au cours duquel elle abat de manière folklo-héroïque une poignée de flics, la conduit à «la planque». La crack house se transformera en nid d'amour avec la douce et tendre Alyssia, jusqu'à ce que celle-ci soit terrassée par une overdose. Notre prostituée bien aimée prend alors la décision de changer de cap et de vie via la Californie en compagnie de Ernie, ex-flic black et un homme de surcroît, c'est-à-dire appartenant à une espèce secondaire dans l'univers de Fiona. Chaque mort est à l'origine d'un bond en avant et ouvre de nouvelles perspectives. Le suicide d'Anita, la mère de Fiona, est présenté plus comme une évaporation, une envolée, que comme une chute vers le bas. La fille chausse alors les escarpins de la mère et poursuit sa route avec. Dans **Queenie in love**, le héros, sexagénaire condamné par un cancer en phase terminale, commence sa vie six mois avant sa mort... et ne meurt pas !

(...)

Le langage du corps

Dans les films d'Amos Kollek, les femmes montrent leurs seins et offrent gracieusement leur corps à tout va. Normal, Sue «communique par le sexe»,

Fiona comprend très jeune que «le sexe est la solution à tout» et Queenie se dit que décidément «y'a que le sexe dans la vie». Le sexe apparaît comme le seul catalyseur possible de l'amour et l'amour n'est réalisé qu'à travers la conjonction du corps et du cœur. Les femmes de Kollek, entièrement démunies, semblent pratiquement réduites à leur corps. Confrontée à la société, Sue masque son regard sous des lunettes noires et un look de star, mais dans l'intimité elle dévoile sans pudeur la nudité de son corps. Le cinéma de Kollek regorge de prostituées touchantes. En effet, le tabou ne réside pas dans le corps, et le lien éventuel avec l'argent qu'il peut contenir, mais dans le rapport aux autres, mensonger, entretenu par la société, les conventions et les mots. C'est pourquoi les silences et les sourires d'Anna Thomson sont empreints d'une bien plus grande humanité et vérité que les «je t'aime» d'un Skip agent de change. Le corps ne peut pas mentir, il n'est jamais faux, il ne calcule pas. Au lit, avec Ben, Sue est passionnée, car il lui plaît vraiment, et après l'amour elle lui dit : «étant donné qu'on a baisé, tu n'as plus à mentir». Au contraire, avec elle, l'ex-petit ami de Lola n'arrive pas à bander et Fiona met des plombs à jouer sous les caresses d'une copine qu'elle n'aime pas vraiment.

Cécile-Fleur Brunod
Cinéastes n°4 - sept/nov.2001

(...) Amos Kollek reprend la recette qui avait fait le succès de son précédent film, **Fast food, fast women** : un cocktail de sentiments généreux et de comportements d'une douce dinguerie. Le carburant du récit, c'est l'excentricité affichée de Queenie (Valerie Geffner, une nouvelle venue très tonique). Kollek ne l'approfondit guère : il se contente de la décliner en sketches inégaux. De même, il n'évite pas toujours les détours laborieux (le voyage «rédempteur» de Queenie en Israël) et les redites lassantes (les délires à répétition du psy). On lui reprochera même une certaine roublardise quand il enfonce le clou de la générosité : tout le monde n'est pas beau, mais tout le monde est très gentil dans **Queenie in love**. Reste que, dans ce film bancal, passe une rare vérité chaque fois que le cinéaste s'attache au petit monde d'un largué comme Horace (épatant Victor Argo), qui se lamente volontiers sur son existence sans horizon, mais avec un humour très roboratif. Alors, on finit par l'accepter, cette histoire d'amour qui vient à bout des idées noires, des conventions sociales, et même d'un cancer au stade terminal...

Jean-Claude Loiseau
Télérama - 12 Septembre 2001

Le réalisateur

Amos Kollek est né à Jérusalem, en 1947. Il passe trois ans à l'université hébraïque de Jérusalem d'où il sort avec une double licence de psychologie et de philosophie. Amos Kollek est l'auteur de cinq ouvrages parmi lesquels *Don't Ask Me if I love* (1971), *After they Hanged Him* (1977) et *Approximately Clint Eastwood* (1995) qui ont été publiés dans plusieurs langues. Il a également écrit de nombreux articles et des nouvelles pour divers journaux israéliens, ainsi que *The New York Times*, aux Etats-Unis, et *Die Zeit*, en Allemagne, parmi d'autres.

Sue perdue dans Manhattan lui a valu une reconnaissance internationale grâce au Prix de la Fipresci et au Prix œcuménique remportés au Festival de Berlin 1998 où le film était présenté dans le cadre du Panorama. Par la suite, Amos Kollek a poursuivi sa collaboration avec Anna Thomson à l'occasion de **Fiona**, sélectionné au Festival de Deauville 1999, et de **Fast food, fast women**, présenté en compétition au Festival de Cannes 2000. Amos Kollek se partage désormais entre New York et Jérusalem, ville symbole dont son père a été le maire pendant de longues années et auquel il a d'ailleurs consacré un documentaire.

Fiche AFCAE Promotion

Filmographie

Sue perdue dans Manhattan	1998
Fiona	1999
Fast food, fast women	2000
Queenie in love	2001

Documents disponibles au France

Cinéastes n°4
Cahiers du Cinéma n°560
Synopsis n°15
La gazette utopia n°216
Cinelive n°49